

LOCHES

*Indre-et-Loire, canton et arrondissement Loches,
propriété privée
ISMH 1989*

1. Vue d'ensemble de la ville
2. Photographie ancienne de la chapelle
3. Chevet



1



2



3

LA CHAPELLE DE VIGNEMONT à Loches est située sur un promontoire au-dessus de la vallée de l'Indre, au sud-est de l'éperon où se trouve le château, dont il est séparé par un vallon. Ce site d'occupation ancienne, peu documenté, est celui d'un cimetière hors les murs qui dépendait de la paroisse Saint-Ours de Loches, elle-même dépendante depuis le XI^e s. de l'abbaye de Beaulieu, toute proche. Le vocable de Sainte-Marie est attesté depuis 1173 ; la chapelle a aussi été nommée plus tardivement Saint-Nicolas (un autel Saint-Nicolas était encore présent en 1692 dans l'édifice), puis Notre-Dame. Une chapelle Saint-Jean l'a sans doute précédée sur le site ou à proximité.

La chapelle actuelle en pierre de tuffeau est d'origine romane, mais plusieurs étapes de construction ont été identifiées par une analyse du bâti. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire comportant une nef unique de deux travées et une abside en hémicycle voûtée en cul-de-four, de dimensions modestes (19 m sur 7,60 m hors œuvre). L'abside et la première travée de la nef sont les parties les plus anciennes. L'abside était éclairée à l'origine par deux baies en plein cintre, l'une axiale partiellement obturée lors de travaux de consolidation de la voûte, et l'autre côté sud. Il n'en existait pas côté nord. Seule la première travée de la nef, carrée, est par ailleurs éclairée de grandes fenêtres, réduites très précocement, puis obturées au XVIII^e siècle. La nef était voûtée à l'origine dans le style gothique angevin, comme en témoignent les contreforts plats de la première travée, mais l'effondrement probable de cette voûte a conduit à la réalisation d'une charpente au XVI^e s., conservée jusqu'à



4

4. Façade nord du chœur et de la nef
5. Chevet en cours de restauration
6. Charpente du chœur en cours de travaux

aujourd'hui. Ne subsiste qu'un seul arc-doubleau, en arc brisé, qui sépare la nef du chœur. La deuxième travée, barlongue, a été remaniée entre le XVI^e et le XVIII^e s., tout comme la façade, modifiée pour installer une cloche sur le pignon ouest, et dont le portail est surmonté d'un arc en plein cintre portant un écu aux armoiries effacées. En 1766, le cimetière de Vignemont, fragilisé par l'effondrement d'une partie du coteau, en 1756, est désaffecté, le site est loué et la chapelle, très endommagée par l'éboulement, est utilisée comme grange après quelques opérations de consolidation (obturation des baies de l'abside notamment) ; elle est ensuite vendue comme bien national et passe en mains privées. Au début du XX^e s., le couverture de l'abside est aménagé en terrasse à gradins, des escaliers métalliques sont installés pour y accéder, provoquant des dommages importants sur la voûte.

La simplicité de l'architecture est compensée par la richesse du décor intérieur, comportant un remarquable ensemble de chapiteaux sculptés et de scènes peintes. Les vingt-deux chapiteaux, qui surmontent les quatre demi-colonnes et les dix-huit colonnettes des piliers de la nef, sont ornés de sculptures d'un style roman bien identifiable, correspondant à la première période de construction de l'édifice et encore très bien conservées. Il s'agit d'un décor végétal, déclinant différentes formes



5



6



7

Arch. dép. Indre-et-Loire, archives de Loches, E-dépôt 132 /GG55 : procès-verbal de visite de la chapelle de Vignemont, 1770.

A. de Saint-Jouan, Étude préalable en vue de la restauration de l'abside de la chapelle de Vignemont, 2009.

A. Montoux, « La chapelle de Vignemont à Loches », *Vieux logis de Touraine*, vol. 7, 1987, p. 173-187.

G. Fleury, « La chapelle de Vignemont à Loches », *Bulletin de la Société des amis du Pays lochois*, vol. 20, 2005, p. 139-160.

de feuillage, recourbé en palmier, riche et soigné au niveau des demi-colonnes. L'une d'entre elles, accolée au premier pilier sud, est sculptée de reptiles ailés à double corps et tête humaine, dont les queues s'entrelacent. Les chapiteaux portent des traces de polychromie.

Quant au décor peint, il est constitué de deux ensembles successifs : un décor de finition, en faux appareil de joint rouge sur fin enduit blanc, couvrait l'intégralité des murs à l'origine. Un second décor lui a été superposé, courant sur tous les murs de 1,50 m du sol jusqu'en haut, délimité par des frises décoratives. Le programme de ce décor est difficile à interpréter compte tenu de l'état très dégradé de l'ensemble, et malgré les relevés effectués au XIX^e s. lorsque les scènes étaient plus visibles, mais il apparaît très ambitieux. On peut identifier une scène de la Nativité, une Adoration des Mages et une Résurrection parmi les fragments d'anges, de cavaliers ou de décors qui subsistent. Gérard Fleury rapproche stylistiquement ce décor de celui de l'ancienne église Saint-Pierre de Beaulieu, datable du XIV^e siècle. La même équipe pourrait d'ailleurs avoir travaillé sur les deux sites.

Un incendie, qui a détruit un tiers de la toiture et noirci les peintures en 1998, a nécessité de premières réparations en 1999. La chapelle de Vignemont fait l'objet d'un projet de réhabilitation depuis 2002, à l'initiative de ses nouveaux propriétaires. En 2011, la Sauvegarde de l'Art français a attribué une aide de 10 000 € pour des travaux d'urgence sur l'abside.

Lydiane Gueit-Montchal



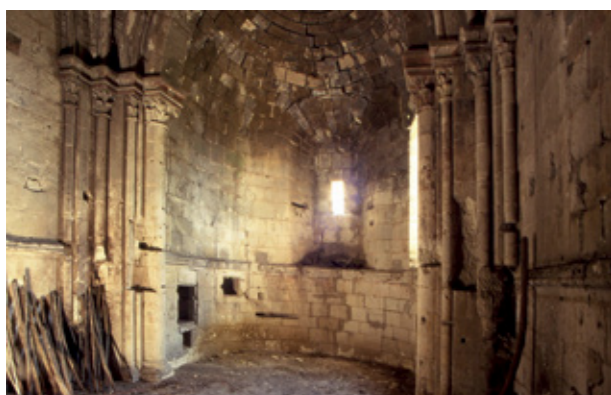
8

7. Charpente de la nef avant travaux

8. Vue intérieure de la chapelle depuis l'entrée

9. Photographie ancienne du chœur

10. Chapiteau orné de deux sirènes



9



10

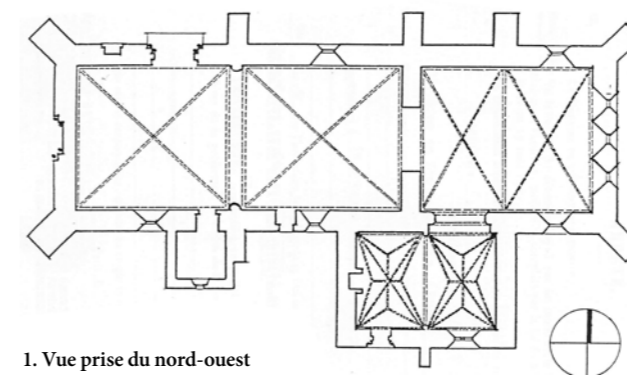
LYS-SAINT-GEORGES

Indre, canton Neuvy-Saint-Sépulchre, arrondissement La Châtre, 223 habitants ISMH 1951

Situé sur un escarpement dominant la vallée du Gourdon et de la Bouzanne, au cœur du Boischaud sud, l'ÉGLISE SAINT-LÉGER a été bâtie dans un paysage pittoresque en face du château féodal défendu par des tours et des murailles et entouré d'eau. Elle pourrait en avoir été la chapelle, mais nous ne savons rien de son histoire avant 1310, date à laquelle la paroisse de Lys-Saint-Georges apparaît pour la première fois dans les textes.

Elle est formée d'une nef unique à deux travées et d'un chœur terminé par un chevet plat percé d'un triplet orné de vitraux du XIX^e s., dont l'un représente saint Eutrope, qui faisait autrefois l'objet d'un pèlerinage en vue d'obtenir la fécondité des volailles. Une chapelle seigneuriale fut ouverte au sud du chœur fin XV^e – début XVI^e siècle. Il existait une autre petite chapelle au nord qui, très délabrée, a été démolie et remplacée au sud en 1859 par une sacristie, aujourd'hui disparue. Au sud-ouest, dans la première travée de la nef, un espace réduit couvert en appentis abritait les fonts baptismaux.

Bâti en moellons comme de nombreux sanctuaires ruraux, l'édifice est couvert en petites tuiles plates et épaulé de contreforts en bel appareil terminés par un glacis en larmier. Le portail de la façade occidentale a été muré : ses voussures brisées retombent sur des



1. Vue prise du nord-ouest

2. Plan cadastral du bourg

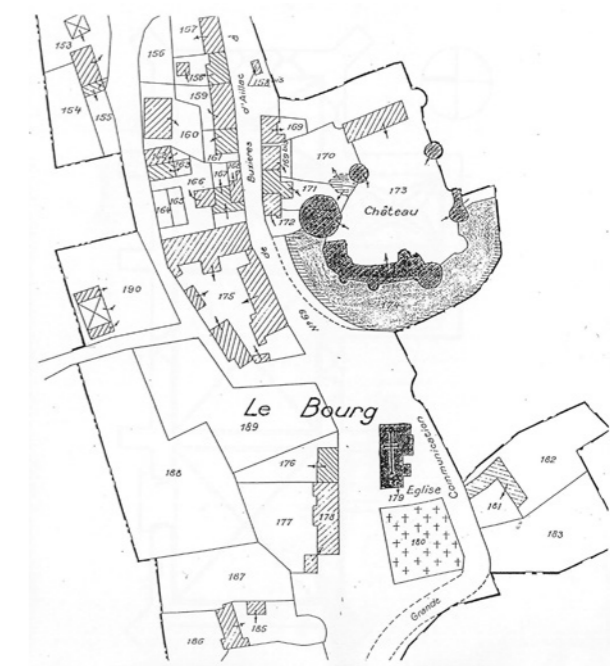
3. Plan au sol

4. L'église vue du sud-est

3



1



2



4